

que de face, s'éloignant à reculons pour sortir de la pièce. Quand il se tient immobile, il a les pieds joints et les deux gros orteils crochés l'un sur l'autre.

A la demande de Oui-comme-chéval, notre hôte enlève les matelas du divan et ouvre les coffres de famille. Ils sont bourrés de merveilles qu'il déplie lentement devant nous : lourdes tuniques de soie à larges manches tombantes, gilets brodés d'or et de soie, ceintures fluides, pechkirs de noces qui ne sont qu'une feuillée d'or blond sur un tissu impalpable, larges pantalons de plusieurs mètres de tour, la cheville faite d'une large manchette de passementerie. Il y a aussi des bijoux d'or et d'argent, de nacre, de corail rouge, tout ce que portent les femmes sous le *dzar* de coton et le voile de visage, le *chember* noir, quand on les rencontre dans les rues. Car ces affreux surtoutours boursoufflés, en cotonnade rayée comme de la toile à matelas, qui se promènent un peu partout, principalement en Bosnie, cachent tous les raffinements de la toilette orientale, pour le seul plaisir du maître.

Il est étrange, en effet, que la Yougoslavie, dans ses provinces musulmanes, soit beaucoup plus turque que la Turquie moderne. Femmes voilées, derviches, fez et turbans, tout ce qui a disparu dans le pays de Kémal, demeure intact en Serbie du Sud, en Bosnie et en Herzégovine.

*
**

Devant la mosquée, Oui-comme-chéval, qui est musulman, s'incline devant un magnifique moine orthodoxe, un otatz en robe noire et bonnet tubulaire, et lui baise la main. Il nous présente :

— Monsieur Tchertchévitch, écrivain français... Le Père Déonitié, higoumène de Detchani.

Il oublie évidemment de présenter Marie-Jeanne ---